

Le Maître Verrier

Un des fils de l'homme dit un jour

"Aimez-vous les uns, les autres"

Ce livre est à sa Gloire !

Première partie

La Lumière pour éclairer
ne doit pas éblouir.

DAD

Ce jour là, mon travail me semblait bien pénible.

Je venais de résiner le premier des cinq vitraux que je devais réaliser pour la Chapelle du Mont des Alouettes.

Je pris le verre que me tendait celui qui m'avait déjà tant appris. Comme à son habitude, il me regarda avec un air souriant.

Il était respecté de tous. Son habileté était connue, bien au delà des frontières de notre pays.

Tout en buvant lentement, je le regardais tendrement.

Homme accompli, il savait parler de son art comme aucun autre.

Il nous disait souvent que pour réussir un bel ouvrage, il fallait de tout son coeur y mettre tout son amour.

Bien sûr, nous étions tous habitués à l'application. Mais, cela ne lui suffisait pas ! Il demandait toujours plus.

Sans doute avait-il raison. D'ailleurs, si nous étions à ses côtés ; c'est bien parce que nous voulions parfaire notre travail.

Il mélangeait le fer et le verre comme un boulanger la pâte et le levain.

Il connaissait la magie du feu et de l'eau.

Il maîtrisait l'art de jouer avec la lumière.

Il faisait chanter les couleurs.

Il était Maître Verrier et fier de son art.

*

Il passait la plus grande partie de son temps, d'églises en chapelles, décorant ici et là.

Entre deux ouvrages, il fabriquait volontaire toutes sortes d'objets agréables, utiles ou inutiles.

Son souffle transformait alors la matière avec subtilité. Il forçait l'admiration.

Pour nous autres, jeunes maîtres apprentis, c'était un enchantement que de nous perfectionner auprès de ce vieil homme riche d'expérience.

Il ne parlait jamais de lui. Personne ne connaissait son âge.

Il ne parlait que de son métier, toujours avec simplicité afin d'être bien compris.

Pourtant, un soir, l'un d'entre nous lui demanda ; "Maître ; comment pouvons nous reconnaître que notre oeuvre est bien accomplie ?

Après que son regard nous ait balayé lentement de son silence, Il répondit : "Quand vous lui aurez donné la possibilité de vous aimer".

Puis, lorsqu'Il ajouta avec douceur : "Cela sera alors le signe, que votre travail aura été bien accompli".

Nous eûmes alors le sentiment que la distance nous séparant de lui était encore bien grande.

Ce soir là, nous prîmes congés sans avoir bien saisi tout le sens de ce qu'il nous avait dit.

A l'évidence, nous savions qu'il aimait son métier.

Mais, ce que nous ignorions !

C'est que son métier l'aimait.



Le lendemain fut une journée plus agréable.

Mon travail avançait à bon rythme, et, bien que le motif du deuxième vitrail fût plus délicat à réaliser que le précédent, ma joie naturelle m'aidait à surmonter les difficultés techniques.

J'étais aussi joyeux qu'insouciant. Je vivais au jour le jour, sans me préoccuper du lendemain.

Il faut dire que je ne manquais de rien. Notre vie était bien réglée et nous l'avions choisie.

Chaque matin nous étions levés tôt. Le travail commençait vers dix heures, après le rituel théorique.

Notre enseignement faisait une large place à la méditation. Cela le distinguait de tous les autres.

Lors du petit-déjeuner que nous avions l'habitude de prendre en commun, chacun de nous s'essaya à commenter l'énigme de la veille.

Aussi, après avoir rejoint notre salle d'études par le jardin des fleurs ; aucun de nous ne fut surpris de découvrir au tableau noir, la leçon du jour ainsi libellée :

Un Chef-d'oeuvre choisi toujours son créateur et le devoir d'un Maître est aussi son mystère ! Il doit acquérir le don de faciliter ce choix.

Au printemps, le jardin des fleurs était de toute beauté.

J'aime les couleurs pastels et ses fins contrastes, surtout les bleus et les roses.

C'est d'ailleurs en raison de ce goût particulier que le maître m'avait confié ce travail, considéré comme délicat.

Après le repas du midi, la sieste était obligatoire. Le maître répétait que cela était bon pour nous et pour nos oeuvres.

Il était convaincu que l'on exécute mieux les détails d'un travail après les avoir rêvés.

Tous les jours, sauf le dimanche ; les travaux reprenaient à quinze pour se terminer vers dix-neuf heures.

La concentration était alors totale.

Nous devions manier l'outillage et appliquer les principes de nos pairs jusqu'à être satisfait du résultat obtenu.

L'émulation était grande et fraternelle.

Bien souvent le résultat n'était pas à la hauteur de notre ambition. Néanmoins, la paix régnait parmi nous et cela ce voyait dans nos oeuvres.

Le soir venu, nous pouvions laisser libre cours à nos amitiés. Que de fougues et d'énergie propre à notre jeunesse s'échappaient alors de nos conversations.

Nous nous réjouissions par avance du sort que l'avenir semblait devoir nous réserver. Une vie au grand air, le respect de nos pairs, le goût du beau et de la perfection.

Nous étions privilégiés et heureux de l'être.

Nous pouvions nous endormir sans
crainte du lendemain.

Le Maître veillait sur les élans de nos
coeurs.

*

Avant de rejoindre cet enseignement, nous étions tous considérés comme des artisans expérimentés.

Certains d'entre nous avaient même déjà acquis grande expertise ou renommée.

Nous avons en commun l'ambition par nos oeuvres de réveiller les consciences.

Aussi, étions nous venus en toute humilité, avec l'espoir de découvrir la subtilité de l'art parfait.

Au cours de notre apprentissage et afin d'acquérir habileté à créer du beau, nous devons réapprendre à observer la nature et à imiter ses règles.
Nous rêvions le pouvoir de donner vie à nos réalisations.

Nous voulions devenir des artistes.

Quelques fois, habitués que nous étions de fréquenter les cathédrales, nous avions le sentiment d'être transportés hors du temps.

Cette impression nous était probablement donnée par le fait de réaliser parfois des oeuvres d'une grande religiosité.

Nous devions alors par la magie des images, évoquer dans le regard des hommes, sagesse, amour et charité.

Nous venions des quatre coins du monde connu. Nous étions de races, de cultures et de croyances différentes.

Malgré toutes ces différences, le Maître savait conduire l'amour parmi nous.

Nous nous aimions les uns les autres.

Et, cela aussi, se voyait dans nos oeuvres.

*

Avant de prétendre à enseigner, nous devons acquérir la connaissance. Il y a des préalables dont on ne peut s'affranchir.

Pour comprendre la vie, il faut en avoir conscience. Avant de pouvoir donner l'amour, il faut le cultiver. On ne peut suivre les lois de la sagesse, sans croire en ses vertus.

Les arts comme les sciences sont des langages créés par les hommes qui par l'intelligence du coeur ou de l'esprit, cherchent à retrouver les liens qui les unissent.

De toutes ces vérités, le maître nous avait fait comprendre qu'il y en avait une qui facilite l'épreuve de la recherche.

Elle se trouve dans notre coeur.

Car, dans le coeur, il y a l'Amour, et l'Amour en grandissant sait Tout. Il peut tout.

L'Amour est un pouvoir sacré. Disait-il. J'ai, vous avez, nous avons tous la capacité d'aimer.

Aimer, c'est la capacité de découvrir ou de reconnaître dans ce que l'on aime une partie de beauté ou de bonté ou de grâce.

Cette découverte n'est souvent que le reflet ou la résonance d'une partie de soi.

Cette partie en moi, en vous, qui se reflète ou résonne quelques fois malgré nous, caractérise tous les êtres vivants.

Chaque être vivant à un degré de conscience différent à la capacité de cet amour.

Bien souvent l'amour nous rapproche, nous attire, nous déchire, mais jamais ne nous laisse indifférent.

Tous les êtres vivants dans l'univers sont capables d'aimer, cela est extraordinaire.

Chacun de ces êtres vivants peut être aimer quelle que soit sa condition d'être vivant, cela est encore plus extraordinaire.

L'Amour est un pouvoir sacré du vivant et bien plus encore ! Ce pouvoir universel nous relie les uns les autres.

J'ai, vous avez, nous avons ce pouvoir et c'est une des raisons pour lesquelles ce pouvoir est sacré.

Lorsque nous l'écoutions ainsi simplement parler. Une indescriptible joie grandissait en chacun de nous.

Les grands mystères de l'univers devenaient accessibles à notre compréhension.

Il était bien plus que Maître Verrier.

Nous l'aimions pour son art et pour ce qu'Il était.

L'amour qu'Il nous portait était visible dans tous ses gestes et dans toutes ses paroles.

Lorsqu'Il nous souriait, nous ressentions une force irrésistible et bienveillante nous poussant à nous surpasser.

Chaque jour d'avantage, nous devions nous abandonner à notre art jusqu'à nous oublier nous-mêmes.

*

Bien qu'il fût très exigeant sur la qualité d'exécution de nos travaux, aucun de nous n'était tenu à l'impossible.

La perfection ne peut pleinement s'exprimer que dans l'intention de bien faire.

Pour chaque vitrail, nous devions exécuter plusieurs opérations dont certaines comme la peinture ou le brossage permettaient de donner l'éclat ou la transparence souhaitée.

Le troisième vitrail était de loin le plus difficile à réaliser. L'harmonie entre les couleurs vives était cruciale.

Je devais d'ailleurs utiliser une résine spéciale dont le Maître connaissait seul le dosage.

La poudre de verre que j'utilisais, avait également fait l'objet d'un broyage minutieux afin d'obtenir cette transparence cristalline tant recherchée par nos donneurs d'ordres.

Il se construisait partout des édifices religieux. Bien que le travail n'ait pas manqué, nous souhaitions préserver le prestigieux savoir-faire du Maître.

Nous étions ses élèves et fiers de l'être.

Cela nous donnait quelques responsabilités dont celle de ne pas décevoir.

Cela faisait bientôt cinq ans que nous étions ensemble. Nous allions prochainement devoir nous quitter.

L'oeuvre que le Maître m'avait confiée, était la dernière. Mon initiation se terminait.

Aussi, avais-je le secret désir de créer
un Chef d'oeuvre. Ce qui aurait été dans
la logique de notre apprentissage.

*

Nous étions en pleine saison où tout recommence, où la nature renaît, où la vie jaillit de milles endroits. Toute la nature scintille aux premiers rayons de soleil, caressée par la brise de doux parfums ; l'espoir d'un monde meilleur est en marche.

Nous devions installer l'ensemble des vitraux avant le 1er dimanche de mai. Tout devait être prêt pour les fêtes de l'Ascension.

Bien que je n'eusse pas de famille à rejoindre, j'étais impatient d'en finir. J'étais désireux de mesurer l'effet de mon travail sur les regards des autres.

Le désir de bien servir mon art était si grand !

Serais-je récompensé de tant d'efforts ?

L'oeuvre ainsi réalisée avec tant d'amour sera-t-elle un Chef-d'oeuvre ?

Autant de questions sans réponses pour lesquelles je piétinais raisonnablement d'impatience.

Ce soir là, je me mis au lit la tête bien pleine, mais toujours avec une foi inébranlable en ce que faisais.

J'avais l'intuition que tout arrive à celui qui sait attendre.

Je m'endormis en pensant à quelques unes des phrases tirées des Saintes Ecritures souvent prononcées par le Maître :

Cherche et tu trouveras.
Demande et il te sera donné.

*

Le dimanche était quelques fois l'occasion de faire ripailles.

Non-loin du jardin des fleurs, de l'autre côté des écuries. Il y avait un potager que nous entretenions à tour de rôle.

De cette terre enrichie aux fumiers de cochons, poussait généreusement de merveilleux légumes. Les fruits ne manquaient également pas.

De sorte, que nous n'avions que l'embarras du choix pour garnir gibiers et viandes que les forêts avoisinantes nous offraient en abondance.

Le Maître qui aimait bien vivre, connaissait l'alchimie de la vigne.

Il avait fait dresser dans les caves, des fûts remplis de nectar d'où nous pouvions tirer toute l'année, une vinelle liquoreuse.

Bien sûr, nous ne faisons pas d'excès.

Mais, dans l'excitation du moment ou à la faveur de visiteurs, il nous arrivait ici-bas, en mangeant et rongeant, de faire chère lie.

En tout bien et tout honneur.

Nous recevions chevaliers ou gent dames, paysans ou vagabonds.

L'hospitalité était un devoir sacré en toute circonstance.

Le partage est naturel et même une obligation pour tous.

Notre vie quotidienne était agréable, et joyeuse.

Nous savions apprécier chaque instant comme si il devait être le dernier de notre existence.

*

Nous n'étions que très rarement malade.

Lorsque cela nous arrivait, le Maître s'occupait de nous. Il avait acquis la science de guérir avec les mains.

Il aimait comparer notre corps à l'Univers.

Pour lui, tout était lié. Il considérait que la maladie provenait d'une rupture de rythme entre l'homme et la nature.

Il était convaincu que chaque partie de notre corps, aussi petite soit-elle, était en mouvement reliée à tout l'Univers.

D'ailleurs, pour lui le mouvement caractérisait la vie.

Avant chacune de ses interventions, il s'assurait de notre consentement. On ne peut être sur la voie de la guérison sans consentir. Disait-il.

Le laisser-aller a du bon, lorsque l'homme recherche l'harmonie avec la nature tout entière.

L'homme doit consentir à la cause de l'Univers. Il ne doit pas faire, mais laisser faire ; ne pas travailler, mais être travaillé. Tel était résumé le principe du consentement qu'il nous enseignait.

Il nous apprenait comment écouter en silence, la vie, avec tout notre corps. Au cours d'une promenade, Il demanda à chacun de nous, d'enlacer un arbre afin d'entendre sourdre sa sève.

Soyez silencieux et tranquille et vous entendrez. Murmurait-il.

Alors, comprenez-vous mieux votre propre nature.



Il soignait nos corps avec la volonté
d'éduquer nos âmes.

Nous devons d'ailleurs effectuer
régulièrement des exercices pratiques
pour rechercher l'harmonie entre l'un et
l'autre.

Il nous avait tout d'abord appris
comment améliorer notre respiration.

Chaque matin, après nos ablutions d'eau
froide, Il nous faisait répéter des
mouvements corporels dont il détenait
le secret d'un moine d'orient.

L'âme du Maître avait beaucoup
voyagé.

Il y a des jours où nous devons imiter
le vol de l'aigle, ou d'un papillon ou
prendre la posture du cygne ou celle du
chat.

Bien que nous fussions peu convaincu de l'utilité de ces gesticulations, nous acceptions docilement ce qui nous semblait néanmoins comme un bien étrange comportement.

Le Maître devait avoir ses raisons pour nous demander de telles choses.

Un Maître doit guider et non tout expliquer. Insistait-il.

En vivant à ses côtés, nous avons depuis longtemps compris que pour lui le temps n'existait pas. Pourtant, il vivait le présent toujours intensément.

Ce paradoxe inexplicable entourait sa personne d'un grand mystère.

*

Il ne parlait que très rarement de sa croyance, tant il était respectueux de celle des autres.

Il aimait dire que tous les chemins mènent au Tout.

Il résumait son espérance ainsi : après la vie, il a la vie ; entre les deux, l'âme voyage ; jusqu'au moment où ayant compris son essence profonde, elle décide de se fondre dans la lumière éternelle.

Je me souviens que le jour où l'un d'entre nous lui demanda si Il croyait en Dieu, son visage s'illumina.

Vous souvenez-vous de la leçon sur le pouvoir sacré de l'Amour ? Demanda-t-il à son tour.

Oui, bien sûr ! Répondis-je au nom de tous mes camarades.

Alors, il continua : j'ai, vous avez, nous avons tous ce pouvoir et c'est une des raisons pour lesquelles ce pouvoir est sacré.

Nous avons le pouvoir d'être aimé, parce que nous avons également le pouvoir d'aimer.

Etre aimé signifie que nous avons en nous une parcelle de beauté, de bonté ou de grâce que l'autre a reconnu.

Nous sommes plus ou moins conscient de l'importance en nous de cette parcelle de Bien.

Mais tous nous savons, quelle que soit la qualité de notre existence ou les vicissitudes de notre vie que cette parcelle de Bien en nous existe bien.

Si vous croyez à ce que je viens de vous dire alors vous êtes sur les voies de l'amour de Dieu.

Car si Dieu existe alors il est amour.

Et, si il est Amour, alors il peut vous aimer.

Et, si il peut vous aimer, alors vous pouvez l'aimer.

Et, si vous l'aimez, alors une partie de vous est en lui.

Et, si il vous aime, alors une partie de lui est en vous.

Et, si vous en avez conscience, alors vous n'êtes plus tout à fait homme. Car sur le chemin de l'Amour, vous devenez une partie de Dieu.

Et, si par bonheur, L'Amour qui grandit en vous, vous remplit tout entier ! Alors, vous le rejoindrez pour l'éternité.

Je suis, vous êtes, nous sommes tous capables de rejoindre Dieu.

Laisser grandir l'amour qui est en vous et alors viendra le jour où Dieu vous parlera.

Vous connaîtrez alors la réponse à votre question. Il ajouta, presque imperceptiblement : Je prie pour que ce jour vous arrive.

Voyant que certains de nous avaient quelques difficultés à retenir des larmes. Il se mit à fredonner un air attendrissant jusqu'à ce que notre émotion passe.

Nôtre Maître venait de nous parler de son Maître.

*

Bien que je fusse très respectueux des propos qu'Il tenait. Je dois avouer que j'avais du mal à imaginer que nos âmes puissent ainsi voyager dans le temps.

Cela dépassait mon entendement.

Néanmoins, nous restions très attentifs ; les pensées du Maître avaient le mérite d'éclairer des questions qui nous préoccupaient tous.

La mort ne laisse personne indifférent.

Le quatrième vitrail ne présentait aucune difficulté particulière. Mais, j'avais du mettre toute mon énergie afin que d'en respecter la composition picturale.

Au fur et à mesure que la fin des travaux approchait, notre solidarité grandissait.

Chaque erreur commise profitait à tous
et chaque succès était partagé de tous.

La réalisation de chaque oeuvre était
vécue collectivement.

Et, si l'un d'entre nous devait se mettre à
douter, nous étions prompt à le
soutenir.

Le jeu naturel de nos différences était
alors un puissant remède pour lutter
contre nos faiblesses.

La tolérance entre les hommes n'est pas
un devoir, mais une nécessité.

Nul a le privilège de détenir seul la
vérité.

Mais chacun a besoin de l'autre pour la
redécouvrir.

Quelques fois devant nos hésitations, le
Maître nous encourageait :

Ayez confiance en la Providence !

Regardez la lumière briller en vous, et
suivez-là.



Cet après-midi là, j'étais proche du but.

A quelques jours de l'installation finale, le dernier des cinq vitraux était en voie d'achèvement.

Il devait être le plus lumineux de tous.

La raison en était simple. Comme pour le premier, il n'y avait pas à proprement parler de motif. Seul le jeu de la lumière devait permettre de rendre l'effet souhaité.

Cette fois, au lieu d'utiliser un mélange de pastels bleus et roses afin de représenter la fragilité de l'homme dans l'Univers :

Je devais par la transparence des seuls bleus, inspirer une grande paix et traduire la joie éprouvée par celui qui

découvre un trésor ou qui résout une énigme.

L'ensemble devait donner en outre la douce impression d'une profondeur infinie.

Je devais à mon tout faire chanter les couleurs. L'heure de vérité allait bientôt sonner.

Au delà des règles générales de composition, nous devions croire en nos capacités déductives ou d'imagination.

Le mental était primordial, d'autant que dans ce genre de réalisations, nous étions fréquemment tenus à l'écart du sens réel de l'oeuvre voulu par son auteur.

Les religieux sont en général très mystérieux.

Ils agissent comme si certains savoirs étaient dangereux à partager.

Cela expliquait en grande partie la difficulté de restituer à ces oeuvres toute la précision du sens voulu à l'origine.

Comme nous utilisons alors le langage tout aussi mystérieux des paraboles. Le risque était fort grand, en raison des interprétations successives des uns et des autres, que les messages s'affadissent.

L'une des responsabilités du Maître, était notamment de réduire ce risque.

Il prenait grand soin d'organiser au mieux les conditions de réalisation pour que chaque oeuvre ainsi faites soit le plus possible fidèle à son auteur.

Une oeuvre ne lui était d'ailleurs confiée qu'en fonction de sa capacité à

traduire, sans le trahir, le secret qui pouvait l'entourer.

Sa renommée dépendait en partie de cette habileté et sa sagesse était alors gage de sa prospérité.

*

Avec la méditation, le Maître plaçait la contemplation comme l'un des meilleurs moyens de se rendre compte de la réalité des choses.

Il soutenait que la principale attribution de l'art était de contempler Dieu, mais que l'artiste peut servir les hommes bien autrement qu'en saisissant un bout de la réalité divine.

L'artiste doit notamment montrer le chemin de la liberté car pour bien servir, il faut être libre.

La liberté totale n'étant réellement acquise que dans l'oubli de soi, l'artiste pour devenir universel doit être capable de se désintéresser de tout.

Il faut également qu'il soit conscient que la vie est faite pour que chacun puisse librement et à son propre rythme, donner ou recevoir.

Il doit donc être patient, bienveillant et courtois.

Ce qu'il est d'ailleurs généralement, même si parfois les débordements des forces de vie qui coulent en lui l'entraînent à quelques excès. Il doit alors se surveiller et continuer à s'instruire pour son bien d'abord et pour le bien de ceux qui l'aiment.

Se donnant tout entier à son art, il s'offre aux hommes. Il s'expose à devenir l'exemple et de ce fait, il doit en tirer toutes les conséquences sur sa conduite.

Il n'est pas facile de vivre une vie d'artiste.

Au fur et à mesure du succès rencontré, les responsabilités peuvent devenir peu à peu écrasantes.

Il s'agit alors moins de plaire que de ne pas décevoir. La gloire peut rapidement devenir une prison redoutable.

L'humilité est alors le seul rempart contre le guet du désespoir.

L'humilité est une des plus grande qualité. Sans elle rien n'est vraiment possible.

Le Maître disait que l'humilité permet de transformer le succès en bonheur ; elle efface tout risque de se méprendre ; elle permet de garder les pieds sur terre et de faire face dignement à cette soudaine réussite qui vous assaille.

N'oubliez pas que ce sont les autres et non pas vous qui décident du succès.

Le désir de plaire ou d'être aimé est bien naturel et le succès en retour n'est qu'une des manifestations du pouvoir sacré de l'amour...

Le Maître qui terminait son cours, ajouta ces dernières paroles : L'amour qui est en vous, partagez le, donnez le, ne soyez pas avare de l'offrir car cette ressource est en vous inépuisable.

Alors, donnez l'amour, il réconfortera celui à qui vous l'aurez donné.

Donnez de l'amour à ceux que vous aimez.

Ne le refusez pas aux autres. Sachez accorder votre pardon.

Pardonner est une grande qualité.

Car, pardonner, c'est donner de l'amour à l'autre quel que soit le jugement que l'on porte sur lui.

Soyez également charitable.

La charité est une qualité encore bien plus grande, car c'est donner de l'amour sans juger.

Donner de l'amour sans espoir de retour est le don parfait.

Soyez charitable autant que vous le pourrez.

Soyez comme une fontaine de vie, laissez couler votre amour en abondance.

Plus vous donnerez l'amour qui est en vous et plus cet Amour se renouvellera en vous et vous emplira de plus en plus.

Je prie pour que vous connaissiez cette ivresse, cette joie immense.

Je prie très fort pour vous.
Je vous aime.

Epilogue
de la première partie

Au cours des années qui suivirent, je ne revis que très peu le Maître, fort occupé qu'Il était à enseigner son art.

Alors que je vieillissais, le temps ne semblait avoir aucune emprise sur lui.

Après avoir installer les vitraux du Mont des Alouettes, je me souviens de lui avoir demandé ce qu'Il pensait de mon ouvrage.

Ces derniers mots furent pour me dire :
Je crois qu'un jour cette oeuvre te parlera.

Mais il faudra que tu sois patient car c'est elle qui choisira le moment.

Je lui ai alors demandé : Maître, savez-vous ce qu'elle me révélera ?

Et, il me répondit : Le message qui te sera révélé, changera probablement ta vie.

Comment voulez-vous ne pas être intrigué ? Nous respectons la parole du Maître autant que le Maître lui-même.

Je savais que la perfection n'existe pas et qu'il aurait été vaniteux que de le croire. Mais, l'espoir de s'en approcher était une grande récompense.

Aussi, avais-je décidé de venir régulièrement la contempler en espérant qu'elle daigne me parler ! Ignorer cette perspective aurait-été de l'orgueil.

Les années s'écoulèrent. Je la visitais au moins une fois par an dans cet espoir.

Ma vie avait été bien remplie, j'avais rencontré de nombreux succès dans mes oeuvres.

J'étais considéré dans mon pays comme un des plus grands artistes.

J'avais d'ailleurs sur les conseils du Maître ouvert ma propre école d'apprentissage et j'étais heureux d'adresser au Maître mes meilleurs élèves afin qu'ils puissent à leur tour se perfectionner.

La vie ainsi passa, les printemps étaient toujours aussi merveilleux. J'aimais toujours autant les pastels. Ce goût particulier devait être inscrit dans ma nature profonde.

Toutes les distinctions que je recevais, faisaient honneur à l'enseignement de mon Maître. Mais, j'eusse été comblé que l'oeuvre du Mont des Alouettes se révélasse à moi.

Après toutes ces années d'apprentissage à rechercher la transcendance de l'art parfait, j'attendais en quelque sorte comme une suprême récompense la révélation que mon oeuvre pu me faire tel que le Maître me l'avait laissé entrevoir.

A la veille de mes derniers jours, j'espérais encore.

L'attente était-elle une épreuve nécessaire ?

Me rendant compte que la vie pouvait à tout moment s'échapper de moi.

Je m'étais rapproché du Mont des Alouettes, en achetant une ferme dans le village au pied de la colline, afin de pouvoir multiplier mes visites.

Cette espérance quotidienne me donnait des forces pour vivre.

Je ne pouvais pas imaginer mourir sans que ce secret me fût donné.

J'avais pris l'habitude d'emporter avec moi, un calepin où d'ailleurs j'écris ces notes.

Comme un commandant sur son navire qui après la tempête guette au loin la terre. J'attendais que la prophétie du Maître veuille bien se réaliser.

J'étais toujours accompagné de l'un de mes plus fidèles serviteurs. Il m'avait suivi dans toutes mes campagnes artistiques.

Je lui avais demandé pour le cas où le message me surprendrait, de bien vouloir le noter en même temps que moi afin que rien ne puisse m'échapper.

A vrai dire, mes pauvres mains qui avaient tant et si bien travaillé, tremblaient un peu.

J'avais la crainte de ne pouvoir être en mesure de saisir, le moment venu, l'intégralité du message qui pourrait m'être destiné.

Ce soir là, je me sentais particulièrement fatigué.

Je me souvenais des moments de joie vécus auprès du Maître, du bonheur qui m'accompagna tout au long de ma vie.

Je somnolais dans cette paix intérieure et je dus faire de gros efforts pour contempler et ne pas m'endormir ; contempler...

*Mon maître mourut ce soir là.
Il souriait.*

Son serviteur fidèle.

Seconde partie

Vivre c'est espérer en l'Amour.

Ouram de Villanova

Je souriais de ce qui venait de m'arriver !

Bien que je me réveillasse, j'étais encore à demi endormi.

Il devait être entre 4 et 5 heures du matin.

J'avais quelques difficultés à relier ces images venues d'un passé lointain aux événements récents que je venais de vivre.

Il me semblait ces derniers jours que ma vie avait basculé.

Tout avait commencé, au printemps dernier.

Comme chaque dimanche soir depuis quelques mois, je venais de raccompagner mon fils au lycée de Sainte-Cécile.

Mais cette fois, au lieu comme à mon habitude de prendre la voie rapide afin de rejoindre à Nantes, l'autoroute qui me ramènerait à Paris.

Je me trouvais en plein bocage, sur la route des Herbiers en direction d'Angers.

Cela n'était pas la première fois qu'il m'arrivait pareille mésaventure. Je ne m'en inquiétais pas.

Cet aveuglement incompréhensible dont nous sommes parfois victimes est étonnant.

Notre inconscient est souvent bien plus adroit que nous pour réaliser ses fins.

La chaleur du jour encore présente était très agréable.

La Vendée est une région que nous avions tout de suite aimée.

Il y règne un calme particulier.

L'air est pur. Le climat est doux. C'est une région très ensoleillée. On s'y sent en sécurité.

Les habitants semblent venus tout droit d'un autre monde. Au premier abord, ils semblent un peu frustrés avec leur allure nonchalante et paysanne.

Mais, dès les premiers contacts, vous ressentez un air de vérité qui ne peut laisser indifférent.

Ils donnent pour la plupart l'impression
d'être des hommes vrais.

*

J'étais sur la route qui mène au célèbre Puits du Fou.

Je venais de quitter un village dont la particularité était d'avoir réalisé un jardin botanique de plantes médicinales.

L'initiative me parût excellente, et je me fis la promesse de m'y arrêter lors d'un prochain passage.

Depuis bien longtemps, nous avons opté avec mon épouse, pour une nourriture dite agrobiologique et tout ce qui touchait à la santé obtenue par une vie saine ou naturelle nous intéressait vivement.

Nous nous étions rencontrés il y a tout juste vingt ans. Deux ans plus tard, nous nous étions mariés et avons eu depuis trois enfants.

L'aîné que je laissais derrière moi suivait une classe de terminale scientifique.

Il était celui avec lequel nous avions eu le plus de difficultés à lui transmettre notre amour de la lecture.

Il tenait de sa mère et préférait dessiner que de lire. Il envisageait d'ailleurs d'intégrer une école d'Art et c'est à ma demande expresse qu'il avait accepté de fournir l'effort nécessaire pour néanmoins apprendre un minimum de mathématiques.

Je venais de dépasser le village des Herbiers en direction du Mont des Alouettes.

Ma voiture était puissante et je n'eus aucune difficulté pour effectuer la modeste montée qui me séparait du sommet.

Découvrant à mon arrivée que tout semblait être organisé pour que l'on s'y arrêta. Je décidais d'en profiter pour faire une pause que la nature humaine vous impose parfois.

Le lieu était remarquablement bien aménagé. Un large parking, des installations pour pique-niquer à flanc de colline ; tout cela devait permettre d'accueillir un grand nombre de visiteurs.

L'endroit devait d'ailleurs être très agréable par fortes chaleurs. Il s'offrait aux vents de toutes parts.

En partie boisée, nous surplombions un paysage vallonné, pétri d'une histoire mouvementée.

Sur cette place aménagée, se tenaient perchés deux superbes moulins à vent.

L'un d'entre eux faisait presque face à une petite Chapelle qui se tenait de l'autre côté de la route par laquelle j'étais arrivé.

A quelques mètres de l'un du moulin, se dressait une croix Christique géante qui face à l'entrée de la petite Chapelle, semblait surveiller tout ce qui pouvait entrer ou sortir.

Pour accéder sans danger à la Chapelle, un passage protégé avait été peint largement sur la route à deux voies.

Je décidais de l'emprunter afin de me dégourdir les jambes.

De l'extérieur, l'édifice semblait fragile et robuste à la fois. On aurait dit une cathédrale en miniature.

Elle était majestueusement construite.

Je n'avais jamais rien vu de pareil.

Pourtant, j'avais ces dernières années
parcouru le monde dans tous les sens.

Je quittais l'endroit assez rapidement
car je tenais à rejoindre Angers, puis
l'autoroute avant la nuit.

*

Un mois s'était écoulé depuis que j'avais fortuitement pris la route d'Angers pour rejoindre Paris.

Cette fois, j'étais bien décidé à visiter le jardin botanique que j'avais repéré la fois dernière.

Je dû néanmoins y renoncer. Il était situé juste en face de la Mairie, dont l'accès était interdit pour cause de réunion électorale.

Il faut dire que la campagne Présidentielle battait son plein.

Aucun village n'était à l'abri de la convoitise ; les débats allaient bon train un peu partout en France.
Ma déception passa très vite.

La démocratie a des droits que l'on ne peut de bonne foi contester.

Tout en conduisant, j'avais déjà décidé que je m'arrêterais une nouvelle fois au Mont des Alouettes.

J'avais gardé le souvenir d'un lieu touristique, idéal pour une halte, avec des moulins à vents et une vue superbe.

Après tout, une leçon d'histoire vaut bien une leçon de botanique !

Je n'avais également pas oublié le charme de la petite chapelle.

*

La visite du moulin fût très intéressante, mais courte.

Aussi, je me dirigeais tranquillement vers la chapelle.

Je venais de passer le porche.

L'intérieur était austère mais accueillant. Quelques bancs de bois à gauche et à droite dessinaient au centre une petite allée de deux à trois mètres de largeur tout au plus.

Au bout de cette allée, à moins d'une dizaine de mètres, un petit autel était recouvert d'une nappe blanche.

Derrière et accrochée au mur, se dressait une croix.

Au dessus de la croix, touchant presque le plafond, trois vitraux formaient un triangle informel.

Mon regard fut tout de suite attiré vers eux, car bien que le soleil couchant me tournât le dos, la luminosité qui s'en dégageât était surprenante.

Les couleurs étaient somptueuses.

L'ensemble créait une atmosphère de douceur apaisante, si bien que l'on ne pût se lasser de les regarder.

Les motifs étaient à priori énigmatiques.

Soudain, et presque simultanément au moment où je me posais la question du sens qu'ils pouvaient bien avoir ; la réponse se forma alors dans mon esprit.

Je venais subitement de comprendre le sens de chacun des vitraux.

Comme dans un rébus, chacun me révélait tout à tour un bout d'un message qui formait un tout.

Je crus rêver.

On aurait dit que les vitraux me parlaient.

Saisi par la situation, je sortis rapidement.

Tout en faisant quelques pas, j'ai d'abord pensé que mon imagination me jouait des tours.

Après avoir contourné l'édifice, je me décidais d'y retourner.

Cette fois, je dus me rendre à l'évidence.

Chaque vitrail m'inspirait clairement une phrase précise, formant toutes trois un message cohérent qui néanmoins paraissait être incomplet.

Lorsque je ressortis de la chapelle, mes yeux se portèrent naturellement sur le

Christ cloué sur la croix qui se tenait en face de moi.

Je ressentis alors une vive compassion.

Décidément, tout cela était bien étrange d'autant que je n'étais pratiquant d'aucune religion.

Ces dernières années, j'avais beaucoup étudié dans les livres ; sciences, philosophies et religions.

De l'existence de Dieu, j'en avais conclu que, soit il était partout, soit il n'était nulle part.

Or, l'histoire du monde des hommes me semblait trop horrible pour qu'il existât.

J'étais néanmoins convaincu que nous avions une âme.

Je l'imaginai d'ailleurs formée de deux parties communicant entre elles : l'une

très active formait avec le corps ce que l'on pourrait appeler la personnalité ; l'autre généralement en sommeil et plus indépendante représentait l'être Universel et parfait auquel nous aspirons tous.

L'âme corporelle plus impliquée dans la vie quotidienne permettait à la seconde de se perfectionner ; l'âme spirituelle plus intemporelle servait de référence à la première en l'invitant à suivre si possible le chemin parfait.

Au moment de la mort, l'âme retrouvait son unité en fusionnant l'ensemble de ses expériences acquises.

Elle était alors libre de voyager dans l'Univers et disponible pour une nouvelle aventure.

Chaque homme éprouve le besoin de créer sa fiction. La mienne ressemblait à un conte fantastique !

Perdu dans mes pensées, ce ne fut qu'après avoir retraversé la route, que je pris conscience que tout le monde était parti.

Je me retrouvais seul sur le Mont des Alouettes !

Encore abasourdi par la situation, je décidais de repartir sans plus attendre.

Je venais de vivre, une bien mystérieuse expérience.

*

Il ne se passait pas une journée sans que je cherche à résoudre l'énigme qui m'avait été curieusement posée.

Ayant acquis la conviction que le message était incomplet. Je devais donc y retourner.

Ce que je fis le dimanche suivant.

Cet après-midi là, le temps était gris et venteux. Il n'y avait que très peu de touristes.

Tout au long de la route, je m'étais posée la question de savoir si cette énigmatique vision se reproduirait.

Bien que les mots qui me vinrent à l'esprit n'aient pas été tout à fait les mêmes, le message était bien là comme suspendu dans le temps, éclatant de vérité.

Je me tenais quasiment au même endroit que les fois précédentes ; à environ une dizaine de mètres de l'autel.

Instinctivement, je décidais de me rapprocher. J'espérais ainsi relever quelques détails complémentaires.

Je venais à peine de faire quelques pas ; quand soudain, je découvris à droite et à gauche, deux autres vitraux qui étaient cachés par l'architecture de la voûte intérieure.

Ma stupéfaction fut grande !

Je me trouvais face à cinq vitraux formant un message qui était cette fois ci complet.

Sur le chemin du retour, j'eus le pressentiment que je devais tenir secrète cette troublante révélation.

Le dimanche suivant, je revîns avec mon épouse.

Lorsque sans rien dévoiler, je lui ai demandé de me donner son impression à la vue des vitraux. Sa réponse confirma que je devais être prudent.

Le message n'était pas si facilement visible.

Je devrai donc seul en percer le mystère.

*

Depuis quelques mois, j'étais très absorbé par les projets que j'avais en cours.

Je m'étais habitué à travailler sur plusieurs dossiers simultanément. Cette méthode de travail stimulait ma créativité.

Mais, depuis l'événement du Mont des Alouettes, mon efficacité n'était plus la même.

Il s'était produit progressivement un inexplicable décalage. Je n'étais plus tout à fait en phase avec mon environnement.

Je dus faire face alors à une suite de difficultés matérielles.

Mes projets piétinaient, ma situation financière se détériorait.

Au début, j'ai pensé que cette mauvaise série allait passer rapidement.

Mais, rien ne semblait arrêter le phénomène.

Mes relations professionnelles se dégradèrent. Tout ce que j'essayais de construire s'écroulait.

Je n'arrivais plus à concrétiser ou à conclure.

Tout ce passait comme si ayant oublié de faire une chose importante, une main invisible faisait place nette autour de moi pour me rappeler à mon devoir.

Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il devait bien avoir un lien avec le message que j'avais perçu !

Il faut dire que cette énigme avait relancé en moi le débat sur l'existence de Dieu.

J'étais plongé dans une situation aussi extraordinaire qu'inextricable. Comment aurais-je pu halluciner à trois reprises ?

Je dois avouer que cela dépassait mon entendement. La réalité du grand Doute m'avait envahi. J'étais comme paralysé.

Je regardais ma vie se modifier sans réagir.

Curieusement, je n'étais pas inquiet ; ce qui inquiétaient mes proches.

Malgré toute l'agitation autour de moi, je restais d'un calme olympien.

L'inconscience dans je faisais preuve m'était presque rassurante.

Mon langage s'était modifié.

J'étais continuellement à la recherche du sens caché des mots.

Je ne me contentais pas de contrepèteries triviales, mais je tournais et retournais les lettres jusqu'à ce que les mystères de leur plus petit agencement me fussent révélés.

Et, si cette bouillie de mots ne suffisait pas à l'expression de mon entendement. Je les abandonnais à leur prostitution, faisant alors appel au monde des symboles plus riches et plus nobles dans leur évocation.

J'imaginai alors une magie des images utilisant les neiges cachées du cercle ou du triangle.

J'espérais ainsi le moment venu, pouvoir être compris des hommes en dessinant ou projetant des signes, faute de pouvoir intelligiblement utiliser le verbe qu'ils avaient si maintes fois violé.

Au cours de cette période, j'avais également constaté que ma sensibilité s'était décuplée.

J'étais affecté par toutes bonnes ou mauvaises nouvelles du monde et je dus souvent cacher les larmes de détresse ou de joie qui m'assaillaient afin de ne pas trop perturber mon entourage.

J'attendais alors en solitaire que mon émotion passe.

Je dus me faire à l'idée qu'une transformation importante s'opérait en moi.

Instinctivement, je compris que je devais faciliter ce processus.

Je pris donc la décision de m'en remettre à la Providence.

Je n'avais d'ailleurs pas d'autre choix que d'espérer que tout aille bien.

Ces vingt dernières années, j'avais recherché activement la sagesse.

Je la définissais comme l'art du compromis entre le coeur et la raison.

Je considérais la sagesse comme la voie du milieu entre l'amour et l'intelligence.

*

Vers l'âge de quinze ans, j'avais déjà pris la décision de construire ma vie comme une oeuvre d'art.

Je voulais être un exemple pour le plus grand nombre. J'avais développé un désir immense de faire avancer le savoir des hommes.

Je considérais comme un devoir personnel que de m'attaquer aux problèmes réputés difficiles.

Mon désir de servir l'humanité était grand.

Je m'étais depuis instruit en conséquence, laissant mon instinct conduire mon éducation.

Dans ma quarantième année, j'avais confiance dans mes capacités de discernement.

Je savais pourtant que mon intelligence ne pouvait m'aider dans la circonstance présente.

Et, bien que j'eusse des raisons d'avoir confiance en mon âme, c'est mon coeur qui le premier demanda de l'aide.

*

L'aide que j'avais demandée ne tarda pas à venir.

Mais, ce fut sous la forme d'une nouvelle épreuve qu'elle se manifesta.

Il était tard et j'étais sur le point d'éteindre mon ordinateur quand je compris que je venais de trouver la signification du message du Mont des Alouettes.

Ce fut d'abord un grand soulagement.

Puis, alors que j'étais tout éveillé ; ma vie entière défila devant mes yeux, comme si elle avait dû justifier à ma conscience que tout ce que j'avais vécu avait été d'une nécessité incontournable.

Cette rétrospective me rappela que j'avais encore beaucoup à apprendre.

Soudain, je fus saisi par l'idée de ma propre mort. J'avais tant entendu dire

qu'au moment de la mort, l'on revoyait
ainsi sa vie.

Aussi, me demandais-je un bref instant
si je n'étais pas tout simplement mort.

C'est à ce moment précis que me fut
dévoilé, le pouvoir sacré de l'Amour.

L'émotion était à son comble.

L'énigme était résolue et les larmes qui
coulaient le long de mes joues me
rassurèrent définitivement sur mon sort.

J'étais bien en vie, avec dans mon coeur
un désir infini d'apprendre à servir
l'Amour.

*

Epilogue
de la seconde partie

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis que j'avais subi l'épreuve du réveil de mon âme.

Ma situation matérielle était statu quo.

Bien que ma compréhension du monde ait considérablement évoluée, j'avais besoin d'une preuve que Dieu veillait sur moi.

J'attendais donc un nouveau signe car le grand Doute ne m'avait quitté.

Je n'avais aucune idée de ce que cela serait, mais j'étais certain de pouvoir le reconnaître avec certitude lorsqu'il se produirait.

Dans cette attente, j'avais eu le temps de résumer par écrit mes nouvelles connaissances sur le pouvoir de l'Amour.

L'ensemble tenait sur deux pages que j'avais rédigées avec soin, afin de pouvoir à tout moment, les relire rapidement.

Je craignais que mon état de grâce ne s'arrête subitement ou que ma mémoire ne me trahisse avec le temps.

Au cours de l'un des très rares déjeuners avec les quelques amis qui me restaient, j'appris l'existence d'une femme surprenante.

A les entendre dire, Elle avait le don de lire dans les âmes ainsi que celui de voyager dans le temps.

Aussi, sans rien dévoiler de mes aventures ou découvertes que j'avais faites récemment ; un rendez-vous de principe fut organisé.

Je n'avais aucun a priori.

Elle me reçut quelques jours plus tard.

Son visage était doux. Elle s'exprimait avec beaucoup de tendresse.

Au début de notre conversation, Elle me rappela quelques anecdotes pertinentes concernant mon enfance.

Puis, Elle insista pour que je note quelques conseils pratiques à destination de ma famille.

Enfin, après avoir prononcé des propos rassurant sur mon avenir ; Elle souhaita que je m'exprime.

Les mots avaient quelques difficultés pour se former dans ma bouche.

Néanmoins, j'ai commencé à lui raconter mon histoire... Le Monts des Alouettes... bien sûr sans lui révéler la nature du message.

Au fur et à mesure que je m'approchais de la dernière épreuve que j'avais vécue, il m'était de plus en plus difficile de m'exprimer.

Pendant qu'elle m'écoutait, j'avais ressenti une douceur infinie se dégager de son cœur.

Je savais désormais reconnaître ces forces invisibles, que la raison seule ne peut percevoir.

J'avais aussi remarqué à mon arrivée, qu'il y avait dans son entrée un poème d'amour écrit dans un style qui m'était familier.

Comme l'ambiance qui régnait était agréable, je me décidais de nous mettre à l'épreuve.

Je lui tendis avec quelques hésitations, le rouleau de papier formé des deux pages écrites sur le pouvoir de l'amour que j'avais repliées sur elles-mêmes.

Au moment où je lui remis le rouleau, tout mon être était tendu dans l'attente d'une éventuelle réaction de sa part.

Dès la lecture des premières lignes, Elle fut surprise, mais n'osa rien dévoiler de son trouble.

Elle continua de lire comme si Elle voulut obtenir confirmation de ses premières impressions avant que de réagir.

Au bout de quelques secondes, nos regards se croisèrent.

Je compris alors qu'elle était touchée plus profondément encore que je ne l'avais imaginé.

Son émotion semblait si grande, que pendant un instant, j'ai presque regretté de lui avoir montré ces papiers.

Le pouvoir de l'Amour était-il si fort. Me demandais-je alors silencieusement.

Je sentais vibrer sa respiration à chaque paragraphe. Elle essayait vainement de me cacher son émotion.

La mienne était grande également car je considérais ces deux pages d'écritures comme les plus importantes de toute mon existence.

Au bout de une à deux minutes ; Elle me demanda ce qui m'avait poussé malgré quelques hésitations à les lui remettre.

Je fis alors allusion au poème affiché à la gauche de son entrée.

A gauche ! Me demanda t-elle. Oui, à gauche ! Lui répétais-je, surpris que cette réponse puisse avoir une quelconque importance.

J'étais assis sur une banquette style Napoléon 1er, à deux ou trois places.

Elle me faisait face, légèrement décalée sur la gauche, assise dans un fauteuil de velours.

Ayant terminé de lire la seconde page, Elle se leva ; puis Elle se dirigea vers ma gauche.

Après s'être baissée, Elle retira un document d'une petite commode, qu'elle mis sur ses genoux en se rasant dans son fauteuil.

A gauche ! Me dit-elle, c'est toute ma Vie.

Puis, Elle ajouta. "Ce que j'ai entre les mains, est un livre qui est pour moi comme une seconde bible. Personne ne sait vraiment qui l'a écrit et d'où il vient."

Sa voix avait pris tout d'un coup, un ton solennel, qui ajouté à sa douceur naturelle me fit comprendre intuitivement que j'allais enfin découvrir la raison de ma visite.

Au moment précis où Elle me tendit l'ouvrage, je savais qu'elle éprouvait les mêmes sentiments que j'avais moi-même éprouvés quelques minutes plus tôt.

Je mis le livre d'abord sur mes genoux ;
puis remarquant que sur la première
page figurait le poème placardé à
l'entrée, j'attendis à mon tour avant que
de le parcourir.

N'osant pas le feuilleter ; je l'ouvris
successivement à plusieurs endroits
lisant rapidement quelques lignes çà et
là, à gauche à droite...

Le signe que j'attendais était entre mes
mains.

Chaque ligne, parlait d'Amour ou de ses
pouvoirs.

Il révélait par la pratique, la magie du
pouvoir sacré de l'Amour. Il était
également un bréviaire de ce que
l'épreuve du réveil de mon âme m'avait
révélé.

Sous le choc de l'émotion, je dus faire un gros effort pour ne pas éclater en larmes.

A mon tour, reprenant ma respiration, je compris que j'avais écrit la préface d'un livre que je ne connaissais pas.

Mais le plus extraordinaire arriva lorsqu'elle glissa les feuillets dans l'ouvrage.

Mon coeur entendit alors le livre nous remercier tout bas, ému qu'il était lui aussi, d'avoir pu retrouver un bout de lui-même.

Ce moment de ma vie fut magique.

Le grand Doute disparut aussitôt.

J'étais bien sûr la voie de la connaissance parfaite, et Dieu était avec moi.

*

Je suis, vous êtes, nous sommes
tous par nos âmes une partie de Dieu.

Les épreuves que nous vivons sont
faites pour nous permettre d'en prendre
conscience.

Mais au lieu de les subir, nous devons
les vivre pleinement afin d'apprendre la
Vie.

Chacun de nous doit rechercher dans
son coeur l'Amour nécessaire pour
réveiller son âme.

Que l'on soit amené à gérer l'abondance
ou la pénurie. Nous sommes tous,
visibles ou invisibles, solidaires de
notre destin commun.

La Vie est un mélange d'Amour et
d'Espoir.

C'est l'Espoir qui donne le mouvement
à l'Amour.

Ce Mouvement de l'Amour créé la Vie.

Toutes nos Vies passées ne font qu'Un
dans l'Amour qui les unie.

Verro

POSTFACE

L'Amour est un pouvoir sacré

La Vie est un mélange d'Amour et
d'Espoir.

C'est l'Espoir qui donne le mouvement
à l'Amour.

Ce Mouvement de l'Amour crée la Vie.

Toutes nos Vies passées ne font qu'Un
dans l'Amour qui les unie.

Vivre ! C'est en prendre conscience.